



LA CITÉ DES LIVRES

Par
LAURENT JOFFRIN

Accusé Marx, levez-vous!

André Sénik, agrégé de philosophie, ex-soixante-huitard aujourd'hui plutôt néoconservateur, instruit le procès.

Un spectre hante Saint-Germain-des-Près c'est le spectre de Karl Marx. Par une inconcevable légèreté, une certaine critique parisienne s'évertue à remettre à la mode le vieux prophète du communisme en portant aux nues quelques échappés de Jurassic Park, comme Badiou ou Žižek, qui trouvent amusant de proclamer leur admiration pour Staline ou Mao, notamment dans leur œuvre principale qui a consisté à faire tuer quelques dizaines de millions de personnes coupables de ne pas comprendre dans

toute leur subtile dialectique les immenses bienfaits du marxisme en actes. Quelques économistes bourgeois, comme dirait Marx, tel Jacques Attali, se joignent à ce chœur inconscient pour dire leur admiration pour l'auteur du *Capital*, dans ses analyses purement économiques, il est vrai, comme si cette pensée pouvait se démonter à la manière d'un meuble Ikea. On conseillerait bien à ces thuriferaires plus ou moins branchés de visionner un documentaire sur la famine ukrainienne (quelques mil-

lions de morts à l'actif de Staline) ou sur le grand bond en avant chinois (entre vingt et trente millions de morts, un record dont Mao peut s'enorgueillir). Mais comme ces critiques se piquent d'intellectualisme, on comprendra facilement qu'ils ne s'embarrassent pas des faits qui risqueraient de brouiller leur pensée. On les engagera alors à lire le livre d'André Sénik, un agrégé de philo, ex professeur soixante-huitard, qui fut naguère une des figures du mouvement étudiant communiste. Sénik a viré sa cuti et se rattache aujourd'hui au courant néoconservateur (il écrit dans *Causeur*), ce qui ne l'empêche pas de réfléchir avec une erudition impressionnante à l'œuvre de Marx.

Sénik est revenu à la source. Clair et pédagogique, son texte se donne pour but d'analyser de manière méthodique le texte le plus célèbre du marxisme, et sans doute l'un des plus efficaces de l'histoire par sa force polémique, le *Manifeste du Parti Communiste* de 1848, dont chacun connaît l'incipit pas tûche au début de cet article, «*Un spectre hante l'Europe*». Comment expliquer que cet idéal d'émancipation, à bien des égards admirable, ait pu déboucher sur de telles catastrophes humaines? Nikita Khrouchtchev, dans un rapport reste fameux, l'a imputé au «culte de la personnalité» qui s'était développé autour de Staline.

Mais bien vite, on s'aperçut, comme l'avait dit Orwell, que la tyrannie n'était pas celle d'un homme, mais celle d'un système. On accusa donc le stalinisme dans son ensemble. Mais les historiens, fouillant dans les archives de la Révolution russe, constatèrent que Lénine avait mis en place des les premières semaines les instruments d'une terreur généralisée. C'est donc bien le communisme qui était coupable.

Mais alors, qu'en était-il de Marx, mort bien avant la mise en œuvre de son projet révolutionnaire? Sénik répond sans détours à la question. La lecture attentive du *Manifeste* montre que l'oppression est présente dans la doctrine des la rédaction de ce court texte de combat. D'abord par sa prétention scientifique. Décrivant à grands traits l'histoire des sociétés humaines, Marx en impute les développements à la seule lutte des classes. À ses yeux, il ne s'agit pas d'une hypothèse, qu'on pourrait discuter, mais d'une vérité évidente, comme les lois de la gravité ou le principe d'Archimède. Des lors, il n'y a plus de place pour le doute, pour la délibération, pour la correction des erreurs. Le mouvement ouvrier a découvert sa loi secrète et implacable. Toute autre interprétation est fautive, artificielle, liée à la position de classe de celui qui la propose, ou bien à une traîtreuse perversion de l'esprit.

Autrement dit, le sectarisme, le dogmatisme sont à la racine de la doctrine, comme ils seront à la base du système politique qui en découlera.

À cela s'ajoute une idée encore plus dangereuse, mise en œuvre par les leaders communistes et qui fera curieusement flores dans les années 60 en France sous l'impulsion d'Althusser et de quelques autres: l'antihumanisme théorique. Le *Manifeste* en effet, promet l'émancipation non de l'individu, mais du prolétariat dans sa globalité, qui se confondra avec l'humanité elle-même, et au sein duquel les individus et leurs droits seront absorbés par le mécanisme de fer de la structure historique, en l'occurrence la société communiste. Marx ne se contente pas d'annoncer la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme, utopie positive. Comme l'a dit Jaures, et avec lui le courant socialiste démocratique, il abolit par la pensée toute idée de «droit de l'homme», des lors que cet homme n'existe pas en soi, mais qu'il est le produit d'une situation historique donnée. L'individu n'est rien, le système est tout. C'est l'idée funeste qu'on tente aujourd'hui de réhabiliter. Attention, danger! ◀

André Sénik, «Le Manifeste du Parti communiste aux yeux de l'histoire», éditions Pierre Guillaume de Roux, 280 pp., 23 €